

L'Enfant prodigue

Père Jean Corbon

"Un homme avait deux fils... " Notre Père a une multitude de fils, tous les humains sont ses enfants. Mais il est vrai que chacun d'eux est tantôt le fils aîné de la parabole, tantôt le fils cadet. Et dans les deux cas, ils méconnaissent également leur Père. Têtes dures, nuques raides, ils pensent tellement à eux qu'ils en sont venus à surnommer la plus belle parabole créée par le Fils Unique pour révéler le Père : "La parabole de l'enfant prodigue" ! "Même lorsque mon Fils bien-aimé leur parle de moi", semble nous dire notre Père, "ils pensent encore à eux... et moi, ils m'oublient", qu'ils soient l'aîné ou le cadet.

Car j'ai beaucoup de fils aînés (c'est même un peu cela mon Eglise sur la terre). Ils sont toujours avec moi : n'ont-ils pas été baptisés en mon nom, en la source de vie que je suis, qui s'élançe en. Mon Verbe et s'épanche en mon Esprit ? Et pourtant, ils s'obstinent à m'appeler platement "dieu" ou "créateur" ou au mieux, quand ça va mal, "le bon Dieu", mais si peu vivent avec moi comme avec leur Père, Père tellement épris d'eux que je leur donne ma vie à chaque seconde. Si peu laissent mon Esprit leur dilater un cœur d'enfant !

Et pourtant, j'ai donné à beaucoup d'entre eux d'être papa, d'être maman. C'est ma plus belle parabole. Non, ils ne parlent pas de moi à leurs enfants, ils les envoient une heure au catéchisme, ça les tranquillise ; ils leur apprennent tout ce qui leur sera utile pour la vie, disent-ils, mais de moi, qui suis la vie, ils se taisent, en parole et en acte. Ils appellent cela de la pudeur. Au fond, ils ont peur, peur d'eux-mêmes qui ne savent pas pourquoi ils vivent, peur de moi qui suis la source de leur vraie vie. C'est désolant ces fils aînés qui croient tout savoir et qui empêchent mes enfants de me reconnaître. Ils pourraient au moins demander à mon Fils : "Montre-nous le Père, mais certains ignorent même la réponse que mon Esprit a gravée dans l'Evangile.

Heureusement, de temps en temps, mes premiers-nés font des coups de tête, comme mes cadets. C'est une chance que cette petite faille... Bien sûr, je les aime tous, et chacun m'est unique ; mais ces cadets cabochards, mon cœur a un faible pour eux (les papas et les mamans peuvent commencer à me comprendre) : ils sont si malheureux, si malades ! Au fond, ils sont malheureux, parce qu'ils sont loin de moi. Tellement malheureux qu'ils se figurent que c'est moi qui

suis loin d'eux. Ils sont très malades, ils vont même dépérir., parce qu'ils ne pensent qu'à eux. Alors, mon Esprit, ma tendresse, patiemment, doucement, déchirera leur cœur, jusqu'à ce qu'ils consentent à tourner leur regard vers mon Fils, Celui qu'ils ont crucifié en se donnant la mort à eux-mêmes. Dans ce regard de détresse, mon Esprit de compassion les réanime, parce qu'ils réapprennent en Jésus les premiers cris de cet enfantement que je suis seul à connaître : "J'ai soif... Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Leur nouvelle naissance, leur résurrection dans le Corps de mon Fils bien-aimé, comprendront-ils jamais à travers quelles souffrances je ne cesse de l'engendrer. Je ne suis leur Créateur que parce que je suis leur Père.

Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore », p. 236-237, avec coupures.